

□ ENTREVUE □



Mme Pamela McDougall lors du déjeuner annuel de l'association de la communauté du Service extérieur.

comme un document sur la situation dans laquelle se trouvait un ministère fédéral à un moment particulier. On y jetait un regard sur l'histoire du Ministère, on examinait les préoccupations des gens qui ont recours au service extérieur ainsi que les préoccupations des gestionnaires de l'État qui s'inquiétaient de la façon dont le service extérieur était géré. Le rapport finissait par dire au gouvernement : « Voilà ce qui est, selon nous, la situation actuelle, voilà les raisons de cette situation et voilà certaines des choses que vous voulez sans doute faire. » C'est une page d'histoire en un sens, et les gens doivent s'en servir.

S. G. : *Nous devons nous accommoder maintenant de graves réductions budgétaires. Le gouvernement ne sera peut-être pas en mesure d'appliquer certaines des recommandations de la Commission. Croyez-vous que le rapport puisse être « remis sur une étagère » ?*

P. McD. : Un rapport est toujours « mis sur une étagère », mais il est toujours là pour qu'on l'en tire, pour qu'on le lise et qu'on s'en serve.

Le rapport constituait une tentative de répondre aux questions du Premier ministre, de décrire la situation existante, d'en découvrir les causes et de proposer des changements.

La situation n'est pas nécessairement la même maintenant, mais tous les éléments de base sont là, tous les problèmes qui affligent le service extérieur sont décrits. Certaines idées sur la manière de les régler figurent déjà dans le rapport. Elles ont trait à la politique, à l'organisation, aux difficultés des gens. Il s'agit d'un document public, mis à la disposition des gens qui forment le service extérieur, des gens qui dirigent le service extérieur et le gouvernement, des gens qui ont recours au service extérieur et de toute autre per-

sonne qui veut le lire. Il est là pour être retiré de l'étagère et pour servir de document de base.

S. G. : *Croyez-vous personnellement que la réponse du gouvernement a été satisfaisante ?*

P. McD. : Il y a évidemment des parties de la réponse du gouvernement qui m'ont irritée. Sa logique était parfois contestable. La réponse renfermait certaines affirmations que je connais fort bien, car je les ai souvent vues employées ou entendues. Des affirmations du genre : « Nous avons la situation en main. Le rapport fait mention de ceci, mais ce n'est pas vraiment un problème, nous n'avons donc pas besoin d'agir. » C'est là du véritable jargon de la fonction publique. Parfois, les gens ne font que se protéger, c'est vrai.

Je ne veux pas avoir une attitude négative au sujet de la réponse. Celle-ci était positive dans une grande mesure, et nombre des mesures annoncées ont été appliquées rapidement. Certaines de ces choses auraient pu évidemment se faire même si le rapport n'avait pas été accepté.

S. G. : *Étiez-vous contente de votre mandat ?*

P. McD. : Oui, je suis contente qu'il ait eu un impact. Certaines choses ont changé très rapidement; il y en a d'autres, par contre, que j'aurais voulu voir se produire. On a accompli beaucoup, et de nombreuses personnes ont été sensibilisées aux questions soulevées à propos de la situation dans le service extérieur canadien □